

M. Pierre Scharff est venue évaluer le partenariat Fins-Asby, et proposer au comité d'experts et à la présidence des pistes pour l'amélioration et la pérennisation de cette expérience révolutionnaire.

Un sénateur belge chez les Bayam

Recevoir un parlementaire de ce rang venu d'un pays étranger est quelque chose d'assez irrégulier chez les bayam sellam. Elles qui écument les brousses, sèchent au soleil et coulent sous la pluie, pour permettre aux ménages de disposer des vivres frais ou non. Ainsi, suite au partenariat signé avec l'association belge Fins au mois de mars, les revendeuses ont bénéficié d'appuis financiers substantiels qui leur ont permis de doper leur capacité d'approvisionnement, et de relever leur fonds de commerce.

Pour évaluer ce mariage, la présidente du conseil d'administration Mme Martine Wisman, a dépêché auprès de l'association des femmes Bayam sellam de Yaoundé (Asby), un expert avec pour mission, recueillir des informations sur le déroulement de l'activité des femmes, afin de

proposer des solutions qui conduiront à la consolidation de l'expérience et à la recherche de nouveaux débouchés. «Dans le comité d'experts mis en place par Mme Wisman qui prépare une thèse de doctorat sur les difficultés des femmes en Afrique et au Cameroun en particulier à intégrer le monde socioprofessionnel, politique et économique, il y a plusieurs personnalités. Des gens qui connaissent l'Afrique, des enseignants d'universités, des parlementaires qui connaissent l'Afrique, et elle m'a choisi pour faire partie du comité, afin d'avoir une analyse extérieure par rapport au projet qu'elle mène avec les bayam sellam, afin de détecter ce qui pourrait encourager le développement du projet et ce qui pourrait l'handicaper», indique le sénateur.

Avec les bayam sellam, M. Pierre Scharff a discuté de leurs difficultés. Au menu des

échanges, les méthodes d'approvisionnement, les difficultés de transport, de remboursement. «Nous avons l'expertise sur de nombreux projets en partenariat. Et nous souhaitons que les femmes puissent vivre par leur activité. Parce que la bonne marche de la première phase définira les nouvelles options pour le futur. Et cela est une nouvelle forme de coopération où les gens sont acteurs du développement, que nous encourageons. C'est pourquoi, il faut que les bayam maîtrisent la qualité de la dépense», précise le sénateur qui a formulé le vœu que le projet soit un moyen de structurer la vie des revendeuses. Les difficultés qui existent dans leur milieu ne doivent pas les décourager, a-t-il déclaré. Car, ce n'est qu'en prenant leur vie en main, que les bayam sellam arriveront à sortir la tête de l'eau.

■ Pierre Célestin Atangana